

Le besoin d'humour des élèves à l'école élémentaire : quels effets sur la compréhension et l'appréciation d'une bande dessinée ?

Sara Creissen

Université Paul Valéry Montpellier 3 - Laboratoire de psychologie Epsilon-
LAPECS

Nathalie Blanc

Université Paul Valéry Montpellier 3 - Laboratoire de psychologie Epsilon-
LAPECS

Emmanuelle Brigaud

Université Paul Valéry Montpellier 3 - Laboratoire de psychologie Epsilon-
LAPECS

Résumé

La compréhension et l'appréciation d'un matériel humoristique évoluent-elles avec l'âge selon le besoin d'humour des enfants ? Pour répondre à cette question, nous avons présenté à 222 élèves d'école élémentaire, âgés en moyenne de 8 à 10 ans, des planches de bandes dessinées (BD) humoristiques extraites de la littérature jeunesse. À partir de ce matériel, ils devaient réaliser deux tâches : une tâche de production d'inférences

permettant de sonder leur niveau de compréhension de l'humour et une tâche consistant à évaluer l'humour contenu dans les BD. La propension des enfants à produire, mais aussi à rechercher de l'humour, a été mesurée grâce à un outil adapté à cette population de jeunes élèves : la version française de l'échelle du besoin d'humour (Picard et Blanc, 2013). Deux principaux résultats sont à signaler : premièrement, le besoin d'humour semble suivre une courbe développementale, au moins sur la tranche d'âge considérée, avec une propension plus importante à rechercher de l'humour qu'à en produire. Deuxièmement, de façon surprenante, le besoin d'humour ne semble pas médier la relation entre l'âge, la compréhension et l'appréciation de l'humour chez les enfants. Ces résultats gagnent à être considérés pour approfondir et consolider la piste selon laquelle l'humour pourrait être un levier à mobiliser en contexte scolaire, à des fins pédagogiques.

Mots-clés : besoin d'humour, appréciation de l'humour, compréhension de l'humour, BD humoristiques

Abstract

Does the understanding and appreciation of humorous material evolve with age according to children's need for humor? To answer this question, we presented 222 elementary school students, aged 8–10 years on average, with humorous comic strips taken from children's literature. Using this material, they were asked to perform two tasks: a task involving the production of inferences to measure their level of understanding of humour, and a task consisting of evaluating the humour contained in the comic strips. The children's propensity to produce, but also to seek out, humour was measured using a tool adapted to this population of young students: the French version of the Need for Humor Scale (Picard & Blanc, 2013). Two main results can be reported: First, the need for humour seems to follow a developmental curve, at least in the age group considered, with a greater propensity to seek humour than to produce it. Secondly, and surprisingly, the need for humour does not appear to mediate the relationship between age, understanding, and appreciation of humour in children. These results deserve to be considered in order to further explore and consolidate the idea that humour could be a lever to be used in the school context for pedagogical purposes.

Key words: need for humour, humour appreciation, humour comprehension, humorous comic strips

Introduction

De nombreux travaux montrent aujourd'hui les bénéfices de l'utilisation de l'humour en classe (Banas et al., 2011 ; Blanc et Brigaud, 2021). Reconnu comme une stratégie pédagogique (Escallier, 2009), ou une ruse éducative efficace (Guégan, 2008), il permet d'attirer l'attention des élèves, et donc de favoriser la compréhension et la mémorisation des informations, et d'améliorer le climat de classe en désamorçant les conflits, en favorisant les échanges et en réduisant la distance psychologique entre les enseignants et leurs élèves. Jusqu'ici, les études consacrées à l'appréciation de l'humour et à ses bénéfices ont négligé les différences interindividuelles qui existent, notamment, quant aux capacités des enfants à apprécier l'humour. En effet, plusieurs résultats, obtenus dans le champ de la psychologie du consommateur, montrent que les bénéfices d'un matériel humoristique sont plus importants auprès d'un public d'adultes dotés d'un besoin d'humour élevé qu'auprès d'un public ayant un faible besoin d'humour (Cline et Kellaris, 2007 ; Cline et al., 2003). Sur un public d'enfants d'école élémentaire, Picard et Blanc (2013) ont également montré que la préférence pour des publicités humoristiques était essentiellement le fait des enfants caractérisés par un fort besoin d'humour. Le besoin d'humour serait l'une des facettes du sens de l'humour, considéré lui-même comme une variable de la personnalité valorisée dans notre société et pouvant avoir des effets positifs sur la santé psychologique (Martin, 1998, 2003).

De nombreuses échelles existent pour mesurer les différentes facettes du sens de l'humour (Kuiper et Martin, 1998). Parmi ces échelles, celle du besoin d'humour (Cline et Kellaris, 2007 ; Cline et al., 2003) est l'une des rares échelles validées auprès d'une population d'élèves de primaire et, de surcroît, en français (Picard et Blanc, 2013). Elle évalue deux composantes comportementales du besoin d'humour : la tendance d'un individu à rechercher de l'humour et sa tendance à produire lui-même de l'humour. Qu'il s'agisse de notre propension à nous amuser ou à faire rire les autres, le besoin d'humour pourrait aussi s'avérer déterminant dans l'habileté des enfants à comprendre et apprécier un matériel humoristique. Si le besoin d'humour chez les enfants s'avère un élément à considérer dans le choix de publicités à caractère humoristique, aucune étude, à notre connaissance, n'a exploré l'effet de cette variable sur la compréhension et l'appréciation d'un matériel humoristique issu de la littérature jeunesse et pouvant être utilisé en contexte scolaire. Notre étude a ainsi pour objectif général de déterminer si le besoin

d'humour conditionne la compréhension et l'appréciation de planches de bandes dessinées (BD) humoristiques chez des élèves francophones scolarisés en milieu ordinaire à l'école élémentaire (âgés en moyenne de 8 à 10 ans).

Développement de l'appréciation et de la compréhension de l'humour : état des connaissances

Les habiletés d'appréciation et de compréhension de l'humour se développent avec l'avancée en âge des enfants (McGhee, 1979). La familiarité des enfants avec l'humour dans la sphère familiale, puis à l'école, et les compétences langagières, cognitives et émotionnelles sont des facteurs explicatifs de ce développement (Escallier, 2009; Humbeeck et Berger, 2010; Tessier, 1989, 1990). L'appréciation de l'humour (c.-à-d., l'évaluation du caractère humoristique de stimuli) résulterait d'un traitement émotionnel des informations humoristiques (p. ex., « ça me plaît », « ça me déplaît »), tandis que la compréhension de l'humour relèverait d'un traitement cognitif, puisqu'elle nécessiterait la production d'inférences¹ (Blanc et al., 2018; Creissen et Blanc, 2018).

Dans la littérature scientifique disponible en psychologie sur ce sujet, il existe deux manières différentes de mesurer l'habileté des enfants à apprécier l'humour, notamment au travers des dessins humoristiques. Certains travaux privilégient l'enregistrement et l'analyse des réactions comportementales, comme le sourire et le rire (Chik et al., 2005; Pien et Rothbart, 1976), alors que d'autres préfèrent interroger les enfants au sujet de la dimension humoristique du matériel proposé. Ainsi, les chercheurs ont pu faire verbaliser les enfants (p. ex., « Est-ce que tu penses que c'est drôle? Et pourquoi? » ; Loizou, 2006; Loizou et Kyriakou, 2016) ou leur ont demandé de classer les stimuli dans deux tas, « drôle » et « non drôle » (Bariaud, 1983), à l'aide d'une émoticône « souriante » ou « neutre » (Thommen et Suchet, 1999). D'une manière générale, l'appréciation de l'humour a souvent été évaluée de manière dichotomique (c.-à-d., drôle vs pas drôle) et mériterait une mesure plus fine, à l'instar des échelles de Likert qui permettent l'accès à différents degrés de jugement. Notre étude a pour originalité de proposer une échelle graphique

1 Par inférence, il est entendu un travail cognitif qui consiste à articuler ensemble l'information rencontrée et les connaissances antérieures utiles pour en permettre une compréhension des aspects implicites (Blanc et al., 2018; voir aussi Blanc, 2010).

graduelle, allant de « pas drôle du tout » à « très drôle », inspirée de la *Self-Assessment Manikin* (SAM) (Lang, 1980). L'adaptation de cette échelle a permis de recueillir des réponses plus nuancées chez les enfants quant à la dimension humoristique des BD.

Largement moins explorée que le versant de l'appréciation de l'humour, la compréhension de l'humour par l'enfant a, quant à elle, principalement porté sur des histoires humoristiques, souvent issues de la littérature jeunesse. Les études réalisées en contexte scolaire révèlent que la compréhension de l'humour doit faire l'objet d'un enseignement explicite et que l'enseignant doit en assurer un étayage soutenu (Charles, 2016; Delahaye, 2008; Mallan, 1993). De plus, une hétérogénéité dans le niveau de compréhension de l'humour des enfants a été mise à jour. Creissen et Blanc (2018), par exemple, montrent que le niveau d'interprétation de l'humour dépend de l'âge des enfants. Dans cette étude, deux niveaux d'interprétation de textes humoristiques issus de la littérature jeunesse (textes extraits de l'ouvrage *La rentrée du petit Nicolas* de Sempé et Goscinny [1973/2008]) étaient possibles : un bas niveau de compréhension, basé sur le comique d'une situation, et un niveau plus élevé, basé sur des jeux de langage et nécessitant la production d'inférences. Les principaux résultats indiquent que, pour interpréter l'humour, les enfants âgés de 6 à 8 ans choisissaient davantage les passages relevant d'un haut niveau plutôt que d'un bas niveau de compréhension, tandis que les enfants âgés de 9 à 10 ans ne semblaient pas montrer de préférence pour un niveau ou un autre. Sur cette même tranche d'âge, Blanc et al. (2018) ont montré des différences dans le niveau de compréhension, cette fois-ci, de dessins humoristiques dépourvus de texte. Les dessins proposés mettaient en scène une situation incongrue (p. ex., un chien conduisant une voiture, son maître se comportant comme un animal, la tête dépassant de la fenêtre du véhicule, bouche ouverte, langue pendue). Ici, les participants se voyaient proposer trois niveaux d'interprétation : un premier niveau descriptif mettant en mots ce que montrait le dessin humoristique (c'est l'histoire d'un homme et d'un chien dans une voiture), un deuxième niveau mettant en exergue l'incongruité majeure, mais sans en donner la résolution (c'est l'histoire d'un chien qui conduit une voiture) et un troisième niveau fournissant l'inférence à produire pour résoudre l'incongruité majeure du dessin et en saisir pleinement son sens humoristique (c'est l'histoire d'un chien qui promène son maître en voiture). Cette étude révèle que la profondeur d'interprétation évolue avec l'avancée en âge des enfants âgés de 6 à 10 ans. Ainsi, plus les enfants grandissent, plus ils choisissent une interprétation mettant en lumière l'incongruité majeure et sa résolution.

Les résultats rapportés dans ces deux études (c.-à-d., Blanc et al., 2018; Creissen et Blanc, 2018) semblent a priori contradictoires quant à l'effet de l'âge sur le choix d'un niveau d'interprétation de l'humour. Les résultats de ces études sont cependant difficilement comparables, car elles diffèrent du point de vue du matériel utilisé (p. ex., textes *vs* images), mais aussi sur le plan de la déclinaison des niveaux d'interprétation fournis aux élèves. Ces deux éléments méritent donc une considération toute particulière dans l'étude de la compréhension et de l'appréciation de l'humour chez les enfants d'école élémentaire.

Apprécier et comprendre l'humour au prisme de l'accessibilité des incongruités mobilisées

Prenant appui sur ces travaux, l'étude que nous avons conduite décline trois niveaux d'interprétation adaptés à un autre matériel humoristique, que sont des planches de BD : un premier niveau relatif à des incongruités mineures imagées, car disponibles visuellement; un deuxième niveau également relatif à des incongruités mineures, mais textuelles; et un dernier niveau correspondant à des incongruités majeures permettant d'accéder pleinement au sens humoristique des BD. Dans ce dernier niveau, pour pouvoir accéder à toute la subtilité de l'humour, il est nécessaire de produire des inférences en mobilisant des connaissances sur le monde. Pour illustrer cette production d'inférences, prenons un extrait de l'album de littérature jeunesse intitulé *Un loup génial*, de Sanders (2002), dans lequel un loup, habillé en robe de chambre, désire manger trois petits chats. Dans cette histoire, les trois petits chats se trouvent tout en haut d'un cerisier, en train de manger des cerises. Pour les attraper, le loup a une idée géniale : couper l'arbre à la scie. Mais les choses ne vont pas se passer comme le loup l'aurait souhaité, puisque le texte précise (Sanders, 2002) : « Et boum ! Oh, le pauvre loup ! Il a une grosse cerise qui lui pousse sur la tête ! » (p. 7). Dans cet extrait, il s'agit d'inférer que la grosse cerise qui lui pousse sur la tête est en réalité une bosse, tout en faisant le lien avec ce qui vient de se passer dans l'histoire, sachant que c'est un cerisier qui vient de lui tomber sur la tête après qu'il l'ait lui-même coupé pour attraper les trois petits chats qu'il voulait manger. Ce n'est que vers l'âge de 7-8 ans que les enfants sont en mesure de produire de telles inférences pour parvenir au sens humoristique d'un dessin (Blanc et al., 2018) ou d'une blague (Jackson et al., 2021). Les incongruités mineures présentes dans un dessin humoristique, auxquelles sont très sensibles les jeunes enfants avant l'âge de 7 ans, sont, quant à elles, accessibles visuellement et relèvent d'un bas niveau

de compréhension (Bariaud, 1983). Si nous reprenons l'exemple de ce loup qui se prend un cerisier sur la tête, celui-ci est habillé d'une robe de chambre, ce qui constitue une incongruité mineure dans cette histoire.

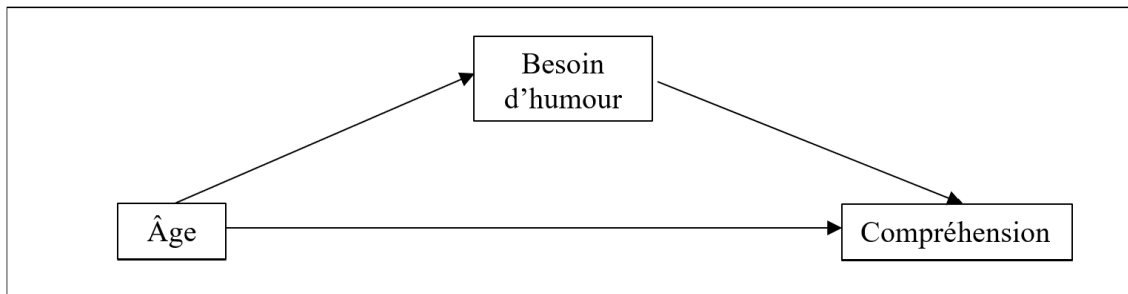
Si l'exploration des habiletés d'appréciation et de compréhension s'effectue souvent séparément, certains chercheurs se sont penchés sur leur relation, chez l'enfant en comparaison à l'adulte. Le modèle de l'incongruité-résolution de Suls (1972 ; pour un prolongement du modèle de l'incongruité-résolution, voir Aillaud et Piolat, 2013) comprend deux étapes : une étape de détection de l'incongruité majeure et une étape de résolution de celle-ci. Si, chez les enfants, la simple détection de l'incongruité majeure en permet son appréciation, a contrario, chez les adultes, la résolution de l'incongruité majeure est une étape préalable à son appréciation. La compréhension n'est ainsi pas nécessairement un prérequis à l'appréciation pour les enfants. Elle l'est par contre pour les adultes. À cela, Lefort (1992) précise que les enfants plus jeunes (c.-à-d., 6-7 ans) peuvent apprécier une blague, non pas parce qu'ils ont résolu l'incongruité majeure qu'elle comporte, mais parce qu'elle contient des incongruités mineures (p. ex., des mots tabous). De leur côté, les enfants les plus âgés (c.-à-d., 10-11 ans) ont intégré le schéma type d'une blague et attendent sa chute, dégageant l'incongruité majeure, pour témoigner de leur appréciation. Comparativement à la résolution d'une incongruité mineure, la résolution d'une incongruité majeure entraîne un effort cognitif. McGhee (1974, 1976) a avancé le principe de « challenge cognitif », selon lequel un effort cognitif optimal de compréhension d'une blague en maximiserait son appréciation. Un effort cognitif trop important ou trop faible conduirait les enfants à ne pas apprécier la blague. Plus récemment, Purser et al. (2020) ont également montré que ce n'est qu'à partir de 8 ans que l'appréciation élevée du caractère humoristique de devinettes s'accompagne également d'une bonne compréhension de ces mêmes devinettes. Notre étude a également pour objectif de considérer l'appréciation et la compréhension de l'humour chez les enfants, en considérant leur âge, mais aussi leur besoin d'humour. Sur la base de la littérature précédemment mentionnée, il apparaît que les habiletés d'appréciation et de compréhension de l'humour se développent avec l'avancée en âge (McGhee, 1979). De plus, les travaux réalisés dans le cadre de la psychologie du consommateur montrent que le besoin d'humour détermine la façon dont les enfants perçoivent l'humour véhiculé dans les publicités (Picard et Blanc, 2013). Sur la base de ces résultats, nous émettons les hypothèses selon lesquelles, en contexte scolaire, ce trait de personnalité pourrait médier

la relation entre l'âge des enfants et leur compréhension de l'humour (Figure 1), mais aussi la relation entre l'âge des enfants et leur appréciation d'un matériel humoristique issu de la littérature jeunesse (Figure 2).

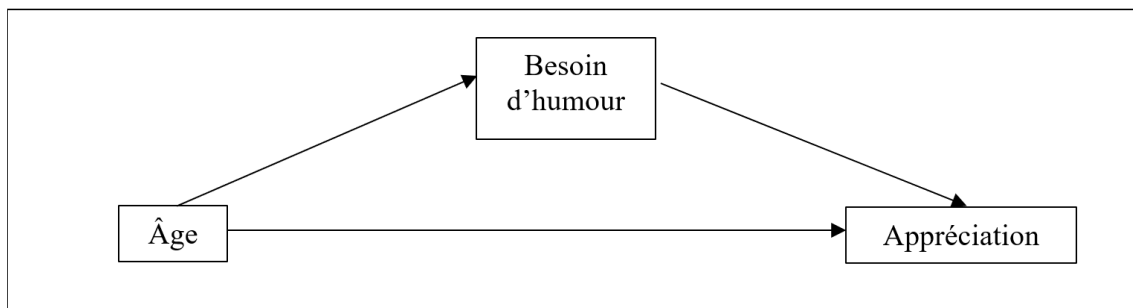
Figure 1.

Hypothèse du rôle médiateur du besoin d'humour dans l'association entre l'âge des élèves et la compréhension de l'humour

Figure 2.



Hypothèse du rôle médiateur du besoin d'humour dans l'association entre l'âge des élèves et l'appréciation de l'humour



Méthode

Participants

Deux cent vingt-deux enfants ($N = 222$), scolarisés en classes de CE2, CM1 et CM2² dans la région Occitanie, ont pris part à cette expérience. Le Tableau 1 présente la distribution des enfants selon les trois niveaux de scolarité, le genre ainsi que leur âge. Tous les enfants avaient le français pour langue maternelle et n'étaient considérés ni en avance ni en retard dans leur scolarité. Les autorisations parentales de tous les enfants ont été obtenues en amont de leur participation.

Tableau 1.

Caractéristiques des élèves des trois niveaux scolaires sollicités

Niveaux	Effectifs		Âges	
	Garçons	Filles	<i>M</i>	<i>ÉT</i>
CE2	31	38	8,75	0,31
CM1	35	43	9,71	0,42
CM2	38	37	10,71	0,37

Matériel

Le besoin d'humour des enfants a été mesuré à l'aide d'une échelle standardisée et validée en France, sur des enfants âgés de 7-8 ans à 9-10 ans (Picard et Blanc, 2013). Cette échelle comporte six items permettant de mesurer le besoin d'humour d'un individu : quatre items évaluent l'humour interne, c'est-à-dire le besoin de produire de l'humour ; et deux items évaluent le besoin d'humour externe, c'est-à-dire le besoin de rechercher et de recevoir de l'humour provenant de sources externes (*voir* Tableau 2). Pour chacun des items de l'échelle, les participants devaient exprimer leur accord sur une échelle de Likert allant de 1 (*pas du tout d'accord*) à 7 (*tout à fait d'accord*).

2 Ce qui correspond aux niveaux scolaires de 3^e, 4^e et 5^e année du primaire au Québec.

Tableau 2.*Version française de l'échelle du besoin d'humour reprise de Picard et Blanc (2013)***Partie 1. Humour interne**

- 1a. Les gens s'attendent à ce que je dise des choses amusantes.
- 1b. Je peux provoquer des éclats de rire avec ce que je raconte.
- 1c. Je fais souvent des commentaires amusants.
- 1d. Je suis doué pour faire des plaisanteries ou inventer des histoires drôles.

Partie 2. Humour externe

- 2a. Je préfère les situations où les gens peuvent laisser libre cours à leur sens de l'humour.
- 2b. J'ai besoin d'être avec des gens qui ont le sens de l'humour.

L'habileté des enfants à comprendre l'humour a été explorée à l'aide de trois planches de la BD *Mortelle Adèle* de Tan et Le Feyer (2014) : *Bol d'air*, *Le temps qui passe...* et *Pour rendre service*. Les trois planches sélectionnées mettent systématiquement en jeu deux protagonistes : Adèle et son papa ou Adèle et sa maman. Elles sont composées de deux à quatre vignettes. Ces planches de BD sont adaptées à notre population expérimentale (la BD est conseillée aux enfants à partir de 8 ans) et ont un caractère «écologique», puisqu'elles illustrent des situations du quotidien. De plus, ces planches sont strictement comparables du point de vue du style et du graphisme, puisqu'elles sont l'œuvre du même auteur et du même dessinateur. Notons que le choix de mobiliser un matériel écologique, telle l'œuvre d'un même artiste, s'inscrit dans la lignée des études antérieures, tant celles qui ont utilisé les dessins humoristiques de Gary Larson (Blanc et al., 2018; Thommen et Suchet, 1999) que celles qui ont repris les histoires du Petit Nicolas de Jean-Jacques Sempé et René Goscinny (Creissen et Blanc, 2018).

Chacune de ces planches de BD comporte trois types d'incongruités : une incongruité mineure disponible visuellement (p. ex., dans l'histoire intitulée *Bol d'air*, un chat visiblement content de voler dans les airs, accroché à des ballons gonflés d'hélium), une incongruité mineure textuelle (p. ex., le nom du chat : « Ajax³ ») et une incongruité majeure (p. ex., faire prendre « un bol d'air » au chat Ajax en le faisant voler avec des

3 Pour précision, Ajax n'est pas un nom usuel pour désigner un animal domestique, et ce, d'autant plus que c'est aussi le nom d'un produit ménager répandu en France.

ballons). La résolution de ce dernier type d'incongruité permet un plein accès au sens humoristique de la planche de BD et nécessite pour cela de produire une inférence en faisant appel à des connaissances antérieures sur le monde. C'est à partir de ces trois types d'incongruités, relatifs à trois niveaux de compréhension de l'humour par les enfants, que cette inférence a été évaluée. Pour ce faire, nous avons élaboré un questionnaire à choix multiple (QCM) avec, pour chaque planche, trois réponses possibles, chacune correspondant à un type d'incongruités (p. ex., voir Tableau 3 pour la BD intitulée *Bol d'air*). La présentation des trois possibilités de réponse a systématiquement été contrebalancée de sorte qu'un même type d'incongruité ne se retrouve pas toujours à la même place.

Tableau 3.

Exemple des trois possibilités de réponse pour la planche de BD intitulée Bol d'air

Parce que le chat s'appelle Ajax.

Parce qu'Adèle fait prendre l'air à son chat Ajax en le faisant voler avec des ballons.

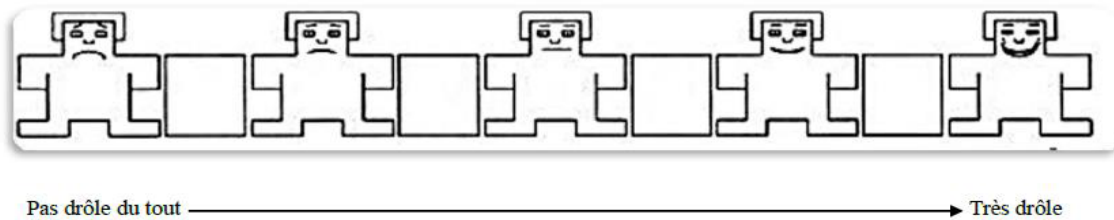
Parce que le chat Ajax est très content de voler dans les airs.

S'agissant de l'appréciation de l'humour contenu dans ces planches de BD, nous avons adapté une échelle d'auto-évaluation des émotions fréquemment utilisée auprès de jeunes enfants : le *Self-Assessment Manikin* (SAM ; Lang, 1980). Le SAM, en raison de sa forme graphique et non verbale, est particulièrement accessible à notre population (Gil, 2009). Dans sa forme classique, le SAM est constitué de 3 échelles (c.-à-d., plaisir/valence, intensité et dominance) qui permettent aux participants d'indiquer leur ressenti émotionnel en cochant le pictogramme le plus représentatif de leur ressenti. Le pictogramme, un bonhomme nommé SAM, est représenté en cinq états et quatre intermédiaires (soit 9 possibilités de réponse). Dans l'échelle destinée à évaluer le plaisir ressenti, par exemple, le SAM est représenté avec, à une extrémité, un visage renfrogné et, à l'autre extrémité, un visage joyeux. Pour mesurer l'appréciation de l'humour contenu dans les BD, nous avons adapté cette échelle en plaçant, à chaque extrémité et sous les visages associés, les mentions (1) « pas drôle du tout » et (9) « très drôle » (Figure 3). Les participants pouvaient ainsi placer une croix sur l'un des 5 personnages ou dans les rectangles intermédiaires intercalés entre les personnages.

Figure 3.

Adaptation de l'échelle du SAM valence pour mesurer la drôlerie des BD

Tu as trouvé cette histoire (entoure un seul SAM ou rectangle) :



Note. Adapté de Lang (1980; voir aussi Lang et al., 1997).

Procédure

L'expérience a été menée en classe entière, une passation collective étant rendue possible avec la remise d'un livret individuel à chacun des élèves permettant de recueillir leurs réponses. Pour chaque classe, deux sessions expérimentales ont été nécessaires. La première portait sur deux planches de BD, présentées selon un ordre fixe (c.-à-d., *Bol d'air* et *Le temps qui passe...*). La seconde portait sur la troisième planche de BD (c.-à-d., *Pour rendre service*) et sur l'échelle de mesure du besoin d'humour. Une semaine s'est écoulée entre les deux sessions.

Pour chaque planche de BD, l'expérimentatrice invitait les enfants à découvrir la vidéo projetée au tableau. La planche toujours affichée au tableau, les enfants devaient choisir, parmi les trois propositions d'explication, celle qui reflétait le mieux, pour eux, ce qui était drôle dans l'histoire, et indiquer leur réponse sur leur livret individuel. Ensuite, à l'aide de l'échelle du SAM, ils pouvaient préciser leur appréciation du caractère humoristique de la planche de BD. Pour terminer, lors de la seconde session de test, l'échelle du besoin d'humour était proposée selon les consignes standardisées de passation. À cette étape, la dernière planche de BD n'était plus projetée au tableau. Dans l'ensemble, chaque session de test a duré une trentaine de minutes.

Résultats

Pour rappel, l'objectif de cette étude visait à déterminer si le besoin d'humour (c.-à-d., la propension à rechercher et à produire de l'humour) chez les enfants du CE2 au CM2 (âgés en moyenne de 8 à 10 ans) conditionnait leur compréhension et leur appréciation d'un matériel humoristique constitué, ici, de planches de BD.

Mesure du besoin d'humour

Les réponses à l'échelle du besoin d'humour ont donné lieu à deux scores, chacun associé à l'une des deux sous-dimensions de l'échelle : un score de besoin d'humour interne (c.-à-d., besoin de produire de l'humour) et un score de besoin d'humour externe (c.-à-d., besoin de rechercher de l'humour). Pour chacun de ces scores, nous avons calculé la moyenne des réponses fournies aux différents items.

Les données ont été soumises à une analyse de variance (ANOVA) à trois facteurs avec le niveau scolaire (CE2 vs CM1 vs CM2), le genre (masculin vs féminin) et le besoin d'humour (interne vs externe), soit deux facteurs intersujets et un facteur intrasujet. L'ANOVA a révélé un effet principal du niveau scolaire ; $F(2, 216) = 309,45, p < 0,001, \eta^2_p = 0,74$ (voir Tableau 4). Le score moyen de besoin d'humour des élèves de CE2 était plus faible que celui des élèves de CM1 ($p < 0,001$) et de CM2 ($p < 0,001$). Le score moyen de besoin d'humour des élèves de CM1 était également plus faible que celui des élèves de CM2 ($p < 0,001$).

Tableau 4.

Scores moyens du besoin d'humour et écarts-types pour les trois niveaux scolaires

Niveau scolaire	<i>M</i>	<i>ÉT</i>
CE2	3,00	0,84
CM1	4,62	0,38
CM2	5,81	0,50

Note. Plus le score est élevé, plus le besoin d'humour est fort (échelle de 1 à 7).

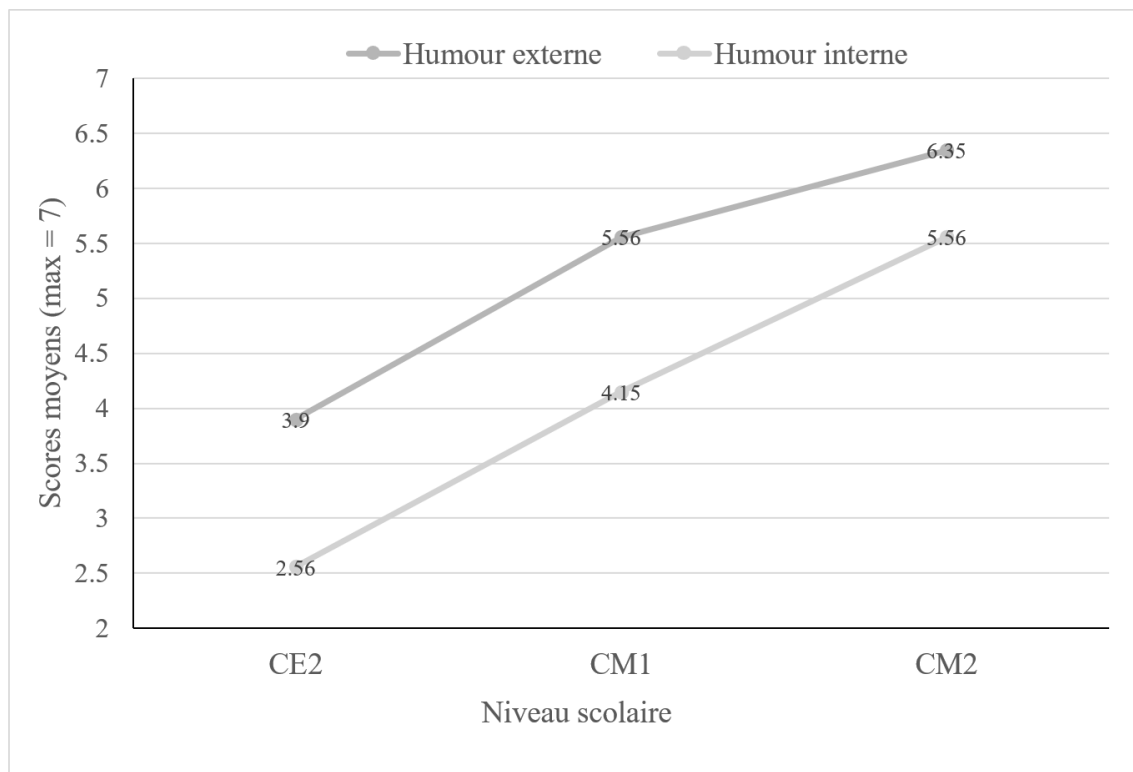
L'ANOVA a également révélé un effet principal du besoin d'humour ; $F(1, 216) = 112,40, p < 0,001, \eta^2_p = 0,34$. Le score moyen du besoin d'humour externe ($M = 5,31, \acute{E}T = 1,60$) était plus élevé que le score moyen du besoin d'humour interne

($M = 4,13$, $ÉT = 1,45$). Ces deux sous-dimensions étaient positivement et significativement corrélées ($r = 0,41$, $p < 0,001$).

Cependant, cet effet principal du besoin d'humour devait être lu à la lumière d'une interaction statistiquement significative avec le niveau scolaire; $F(2, 216) = 3,20$, $p < 0,05$, $\eta^2_p = 0,03$ (voir Figure 4). Le besoin d'humour externe était plus élevé que le besoin d'humour interne, mais cette différence tendait à s'estomper avec l'avancée en âge. En outre, les données signalent une trajectoire croissante moins linéaire en matière d'humour externe qu'en matière d'humour interne, surtout entre le CM1 et le CM2.

Figure 4.

Scores moyens aux deux sous-dimensions de l'échelle du besoin d'humour selon le niveau scolaire



L'ANOVA n'a révélé aucun autre effet significatif. Aucun effet du genre n'a donc été observé. En effet, le besoin d'humour était le même pour les filles ($M = 4,45$, $ÉT = 1,33$) et pour les garçons ($M = 4,61$, $ÉT = 1,24$).

La mesure de la compréhension et de l'appréciation de l'humour des BD

Pour la compréhension de l'humour contenu dans les BD, nous avons attribué un point lorsque l'enfant choisissait l'incongruité mineure disponible visuellement, deux points pour l'incongruité mineure textuelle et trois points pour la sélection de l'incongruité majeure afin de rendre compte de la profondeur d'interprétation de l'humour atteinte par l'élève.

Pour l'appréciation de l'humour, nous avons codé les réponses fournies au SAM, de (1) « pas drôle du tout » à (9) « très drôle », conformément aux recommandations des auteurs de l'échelle. Ainsi, nous avons pu calculer, pour chaque enfant, un score moyen de drôlerie pour chacune des 3 BD. Le Tableau 5 présente les scores de compréhension et de drôlerie obtenus pour chacune des planches de BD.

Tableau 5.

Scores moyens de compréhension et d'appréciation de l'humour (écarts-types entre parenthèses) pour chacune des planches de BD.

Humour	<i>Bol d'air</i>	<i>Le temps qui passe...</i>	<i>Pour rendre service</i>
Compréhension (max = 3)	2,66 (0,75)	2,67 (0,74)	2,77 (0,60)
Appréciation (max = 9)	7,28 (1,71)	7,21 (2,27)	6,55 (2,55)

Note. Plus les scores sont élevés, plus les enfants comprennent et apprécient l'humour contenu dans les BD.

Pour la compréhension, comme pour l'appréciation de l'humour contenu dans les BD, nous avons réalisé une analyse de variance (ANOVA) à trois facteurs avec le niveau scolaire (CE2 vs CM1 vs CM2), le genre (masculin vs féminin) et la planche de BD (*Bol d'air* vs *Le temps qui passe...* vs *Pour rendre service*), soit deux facteurs intersujets et un facteur intrasujet. Pour les comparaisons a posteriori, nous avons réalisé des tests de Scheffé (Beyer, 2021).

La compréhension de l'humour. L'ANOVA montrait un effet du niveau scolaire ; $F(2, 216) = 5,20, p < 0,01, \eta^2_p = 0,05$ (voir Tableau 6). Les scores de compréhension étaient plus élevés en CM2 qu'en CE2 ($p < 0,01$). En revanche, les scores des CM1 ne différaient ni de ceux des CM2, ni de ceux des CE2. Aucun autre effet significatif n'apparaissait sur cette mesure. D'une manière générale, les élèves avaient une bonne compréhension de l'humour présenté dans les planches ($M = 2,71, \acute{E}T = 0,42$).

L'appréciation de l'humour. L'ANOVA révélait un effet de la BD ; $F(2, 432) = 12,31, p < 0,001, \eta^2_p = 0,05$. La planche de BD intitulée *Pour rendre service* était perçue comme moins drôle que les deux autres ($p_s < 0,001$) (voir Tableau 5). À nouveau, l'effet du niveau scolaire était statistiquement significatif ; $F(2, 216) = 8,07, p < 0,001, \eta^2_p = 0,07$ (voir Tableau 6). Plus précisément, les scores de drôlerie étaient moins élevés en CM2 qu'en CM1 et qu'en CE2, $p_s < 0,05$. Les scores de drôlerie des CM1 et des CE2 ne différaient pas entre eux. De manière générale, les élèves estimaient que les BD étaient drôles ($M = 7,01, \acute{E}T = 1,70$).

Tableau 6.

Scores moyens de compréhension et d'appréciation de l'humour (écarts-types entre parenthèses) en fonction du niveau scolaire

Humour	CE2	CM1	CM2
Compréhension (max = 3)	2,60 (0,48)	2,69 (0,36)	2,83 (0,41)
Appréciation (max = 9)	7,12 (1,63)	7,50 (1,20)	6,41 (2,01)

Note. Plus les scores sont élevés, plus les enfants comprennent et apprécient l'humour contenu dans les BD.

Relations entre l'âge des élèves, le besoin d'humour, la compréhension et l'appréciation de l'humour

Premièrement, nous avons réalisé des corrélations entre les différentes variables à l'étude (voir Tableau 7). Puis, pour tester le rôle du besoin d'humour dans l'association entre l'âge, la compréhension et l'appréciation de l'humour, nous avons réalisé deux analyses de médiation : une première sur la compréhension et une seconde sur l'appréciation.

Les analyses de corrélation de Pearson (Beyer, 2020) ont révélé des associations significatives entre l'âge, la compréhension et l'appréciation de l'humour. Ainsi, plus les enfants étaient avancés en âge, plus ils comprenaient l'humour, mais moins ils l'appréciaient. L'âge était aussi positivement corrélé au besoin d'humour. Le besoin d'humour était positivement lié à la compréhension de l'humour, mais négativement lié à l'appréciation de l'humour. En revanche, la compréhension de l'humour n'était pas corrélée à son appréciation par les enfants.

Tableau 7.*Corrélations de Pearson entre les différentes variables à l'étude*

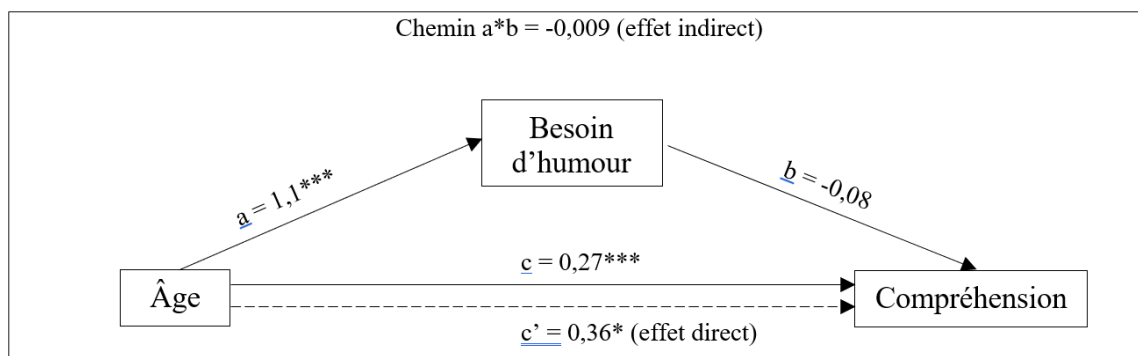
	2.	3.	4.
Âge	-	0,22**	0,88**
Compréhension	-	0,12	0,18**
Appréciation		-	-0,15*
Besoin d'humour			-

Note. * $p < 0,05$, ** $p < 0,01$.

Une première analyse de médiation montrait que l'âge des élèves prédisait significativement la compréhension de l'humour ; $\beta = 0,27$, $p < 0,001$, 95 % IC [0,11, 0,43] (chemin c). De même, l'âge prédisait le besoin d'humour ; $\beta = 1,10$, $p < 0,001$, 95 % IC [1,02, 1,17] (chemin a). En revanche, le besoin d'humour ne prédisait pas la compréhension ; $\beta = 0,08$, $p = 0,56$, 95 % IC [0,36, 0,19] (chemin b). L'effet indirect (chemin a*b) reliant l'âge et la compréhension via le besoin d'humour n'était pas significatif ; $\beta = 0,09$, $p = 0,55$, 95 % IC [0,39, 0,21]. Enfin, l'effet direct (chemin c') de l'âge sur la compréhension en prenant en compte le besoin d'humour était significatif ; $\beta = 0,36$, $p < 0,05$, 95 % IC [0,02, 0,70]. Dans l'ensemble, les résultats indiquent que l'association positive entre l'âge des élèves et la compréhension de l'humour n'est pas due au besoin d'humour (voir Figure 5).

Figure 5.

Rôle médiateur du besoin d'humour dans l'association entre l'âge des élèves et la compréhension de l'humour contenu dans les BD



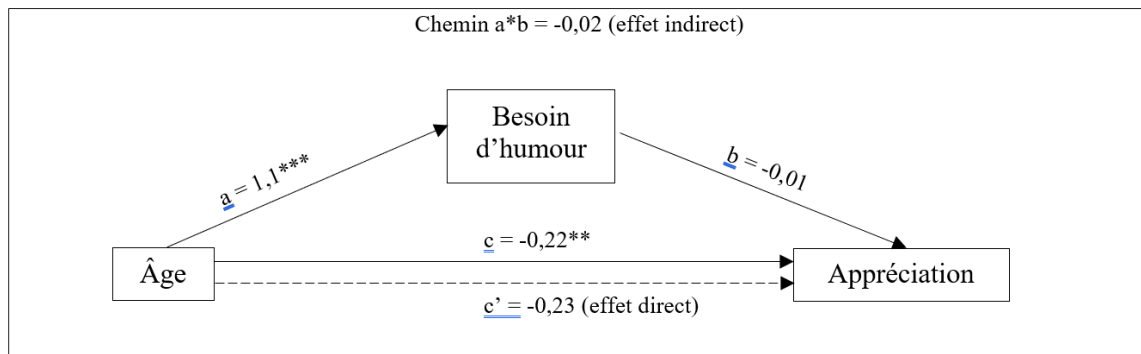
Note. Intervalle de confiance à 95 % avec une correction et une accélération des biais, et avec un échantillon probabiliste ($N = 5\,000$).

* $p < 0,05$, ** $p < 0,01$, *** $p < 0,001$.

Une seconde analyse de médiation montrait que l'âge des élèves prédisait significativement l'appréciation de l'humour; $\beta = 0,22, p < 0,01, 95\% \text{ IC } [0,38, 0,05]$ (chemin c). De même, l'âge prédisait le besoin d'humour; $\beta = 1,10, p < 0,001, 95\% \text{ IC } [1,02, 1,17]$ (chemin a). En revanche, le besoin d'humour ne prédisait pas l'appréciation; $\beta = 0,01, p = 0,91, 95\% \text{ IC } [0,26, 0,29]$ (chemin b). L'effet indirect (chemin a*b) reliant l'âge et l'appréciation via le besoin d'humour n'était pas significatif; $\beta = 0,02, p = 0,91, 95\% \text{ IC } [0,28, 0,31]$. Enfin, l'effet direct (chemin c') de l'âge sur l'appréciation en prenant en compte le besoin d'humour n'était pas significatif; $\beta = 0,23, p = 0,18, 95\% \text{ IC } [0,58, 0,11]$. Dans l'ensemble, les résultats montrent que l'association négative entre l'âge des élèves et l'appréciation de l'humour n'est pas due au besoin d'humour (voir Figure 6).

Figure 6.

Rôle médiateur du besoin d'humour dans l'association entre l'âge des élèves et l'appréciation de l'humour contenu dans les BD



Note. Intervalle de confiance à 95 % avec une correction et une accélération des biais, et avec un échantillon probabiliste ($N = 5\,000$).

* $p < 0,05$, ** $p < 0,01$, *** $p < 0,001$.

Discussion

La présente étude avait pour ambition d'étudier, chez des élèves d'école élémentaire, leur compréhension et leur appréciation de l'humour contenu dans des planches de BD, au prisme de leur besoin d'humour. Ce trait de personnalité, pourtant peu étudié chez l'enfant, gagnerait en effet à l'être davantage pour envisager les liens possibles entre la compréhension et l'appréciation de l'humour selon l'appétence naturelle plus

ou moins marquée des élèves pour l'humour. À cet égard, Picard et Blanc (2013, p. 505) mentionnaient dans leur article consacré à la validation française de l'échelle du besoin d'humour : « On sait peu de choses sur le besoin d'humour en tant que trait de personnalité chez les enfants [...]. Il se peut que le besoin d'humour augmente avec l'âge, parallèlement à l'appréciation de l'humour » [traduction libre]. Notre étude fournit ainsi un premier ensemble de résultats sur le développement du besoin d'humour chez les enfants d'école élémentaire (âgés en moyenne de 8 à 10 ans), mais interroge aussi le lien entre ce trait de personnalité, et la compréhension et l'appréciation de l'humour véhiculé via des planches de BD.

Concernant le développement du besoin d'humour, nous montrons qu'il augmente avec l'avancée en âge. Conformément aux résultats obtenus avec des adultes (Cline et al., 2003 ; Crawford et Gregory, 2008 ; Picard et Blanc, 2013) ou des enfants (Picard et Blanc, 2013), dans notre étude, le besoin d'humour interne était positivement et significativement corrélé avec le besoin d'humour externe. Autrement dit, plus les enfants recherchaient de l'humour, plus ils tendaient à en produire. Nous n'avons observé aucun effet du genre sur l'échelle du besoin d'humour, ce qui correspond aux résultats obtenus par Picard et Blanc (2013) lors de la validation de cette échelle sur une population du même âge. Si les enfants progressaient sur chacune des deux composantes du besoin d'humour, nous constatons des trajectoires évolutives sensiblement différentes pour ces deux composantes. En effet, alors que la recherche d'humour était plus importante que la production d'humour chez les plus jeunes, cette différence s'estompait avec l'avancée en âge. Si cette différence de trajectoire doit être considérée avec prudence au regard d'un possible effet plafond atteint plus rapidement en matière de recherche d'humour, elle reste informative et tout à fait conforme avec les observations rapportées dans la littérature. En effet, des études réalisées auprès d'enfants d'âge préscolaire (Hoicka et al., 2022) montrent, elles aussi, que la production d'humour est plus tardive dans la mesure où elle reflète les progrès du développement moteur (Hoicka et al., 2008 ; Hoicka et Akhtar, 2012 ; Loizou, 2005) et langagier (Horgan, 1981 ; Loizou, 2004) de l'enfant. Selon McGhee (1979), l'enfant commencerait à produire de l'humour vers sa deuxième année, tout d'abord en détournant la fonction des objets, pour petit à petit jouer avec la langue. Les renforcements positifs des proches de l'enfant dans sa tentative à produire de l'humour favorisaient, quant à eux, son développement (Escallier, 2009 ; Tessier, 1989, 1990).

Concernant le lien entre l'âge, la compréhension et l'appréciation de l'humour dans les BD, notre étude révèle une meilleure compréhension avec l'avancée en âge. Ces résultats corroborent ceux de Blanc et al. (2018) obtenus sur un matériel analogue, à savoir des dessins humoristiques, ou ceux de Purser et al. (2020) avec des devinettes. Fait intéressant, dans notre étude, l'appréciation de l'humour diminuait avec l'avancée en âge. Une explication possible repose sur le principe de « challenge cognitif » (McGhee, 1974, 1976), selon lequel l'appréciation de l'humour serait liée à l'effort cognitif engagé pour résoudre l'incongruité. Un effort trop important, ou inversement trop faible, aurait pour effet de réduire l'évaluation de la drôlerie. Ainsi, les enfants les plus âgés (c.-à-d., ceux de CM2), qui accèdent plus facilement au sens humoristique des BD que les autres, pourraient éprouver moins de satisfaction à résoudre l'incongruité et, de fait, jugeraient les BD comme moins amusantes. À noter que, dans notre étude, la compréhension n'était pas corrélée avec l'appréciation de l'humour contenu dans les BD. Dans la littérature spécialisée, ce lien est parfois avéré et parfois absent. Plusieurs auteurs (entre autres, Martin, 2003) ont pointé la difficulté à établir un lien entre la compréhension et l'appréciation de l'humour, ce qu'ils expliquent par la diversité des mesures utilisées.

L'un des apports majeurs de cette étude est de préciser le lien entre le besoin d'humour chez les enfants, et leur capacité à comprendre et à apprécier l'humour. Contrairement à nos attentes, les analyses réalisées révèlent que ce trait de personnalité ne médie pas le lien entre l'âge et la compréhension de l'humour. Autrement dit, si la compréhension évolue avec l'avancée en âge, elle ne relève pas du besoin d'humour des enfants. De même, l'appréciation de l'humour en fonction de l'âge n'est pas médiée par ce trait de personnalité. Picard et Blanc (2013) ont quant à elles montré que des enfants d'école élémentaire dotés d'un fort besoin d'humour avaient une préférence pour des publicités à caractère humoristique par rapport à ceux ayant un faible besoin d'humour. Dans la lignée de cette étude, nous nous attendions à observer un lien positif entre le besoin d'humour et l'appréciation des planches de BD. Or, nos résultats ne permettent pas de conclure à un rôle de ce trait de personnalité dans l'appréciation de l'humour. Cette différence pourrait s'expliquer par des mesures différentes de l'appréciation de l'humour dans les deux études : dans celle de Picard et Blanc (2013), elle reposait sur un choix entre deux publicités préalablement évaluées comme humoristiques ou non humoristiques, alors que, dans la nôtre, elle reposait sur une évaluation de la drôlerie des BD via une échelle ordinale. D'une manière générale, cette absence de lien entre le besoin d'humour,

l'appréciation et la compréhension pourrait légitimer une utilisation de l'humour en contexte scolaire, sans modération pour tous les élèves.

Si l'utilisation de l'humour en contexte scolaire reste un levier à considérer avec intérêt (Blanc et Brigaud, 2021), elle requiert tout de même une certaine prudence. Premièrement, les résultats que nous rapportons dans cette étude ne reposent que sur un seul type d'humour : celui véhiculé dans les planches de BD. Bien qu'adapté à un jeune public, cet humour non transgressif, que nous pourrions qualifier de « potache », ne semble pas sensible aux différences de genre. Or, d'autres formes d'humour ont montré des différences interindividuelles liées au genre. C'est le cas, par exemple, de l'humour noir (c.-à-d., l'humour qui transgresse des normes sociales en jouant sur des thématiques telles que la mort et le handicap) qui est mieux compris et davantage apprécié par les hommes que par les femmes (Aillaud et Piolat, 2013 ; Crawford, 2003 ; Hay, 2000 ; Herzog et al., 2006). Deuxièmement, nos résultats ont été obtenus à partir de planches de BD issues de la littérature jeunesse et peuvent donc difficilement être généralisables à d'autres supports humoristiques (p. ex., devinettes, histoires, dessins). Troisièmement, l'appréciation de l'humour reposait, dans notre étude, uniquement sur des mesures autorapportées (via l'échelle graphique du SAM). Bien qu'adaptée à notre population expérimentale, notre échelle présentait un empan peut-être trop important (9 points) pour des enfants d'école élémentaire. L'échelle du SAM pourrait être facilement adaptée en une échelle en cinq points et ainsi correspondre aux échelles de Likert allant de *pas drôle* à *très drôle* utilisées dans la littérature (McGhee, 1971a, 1971b). Il serait également possible d'envisager des mesures complémentaires et plus adaptées aux pratiques des nouvelles générations, comme, par exemple, l'envie de partager un contenu humoristique, ici une planche de BD, sur les réseaux sociaux (Cao et al., 2023 ; Tellis et al., 2019). Enfin, la tâche de compréhension proposée aux enfants fournissait parmi les choix de réponse possibles l'inférence à produire, ce qui pourrait avoir permis aux enfants les plus jeunes d'accéder à un niveau d'interprétation auquel ils n'auraient peut-être pas accédé par eux-mêmes, atténuant ainsi l'observation des différences liées à l'âge dans ce type de tâche. À cet égard, recourir au recueil de protocoles verbaux invitant les élèves à s'exprimer oralement sur leur niveau d'interprétation de l'humour de la BD aurait pu permettre de contourner cette limite pour mieux révéler les différences d'âge.

Conclusion

Dans la lignée des travaux de Picard et Blanc (2013) sur le besoin d'humour des enfants d'école élémentaire, notre étude a exploré le développement de ce trait de personnalité chez ces élèves et, de façon complémentaire, considéré son rôle médiateur dans l'association entre l'âge des élèves, leur appréciation et leur compréhension de planches de BD humoristiques. Si la présente étude ne révèle aucun effet médiateur du besoin d'humour sur la compréhension et l'appréciation de l'humour, ce résultat nous invite à utiliser plus largement l'humour pour en sonder la pertinence et les apports dans des perspectives pédagogiques. Notre étude apporte également un éclairage sur un support moins utilisé dans les recherches sur l'humour, à savoir la BD. Ce support semble bien adapté pour sonder le développement de l'humour chez l'enfant et paraît également porteur pour travailler la compréhension de l'humour en classe. Enfin, si notre étude suggère que l'avancée en âge va de pair avec une capacité croissante des enfants à comprendre et apprécier l'humour, elle mériterait de considérer d'autres niveaux scolaires pour appréhender le besoin d'humour dans une perspective développementale, et selon une approche longitudinale. La littérature jeunesse d'aujourd'hui, pleinement investie en recherche (Blanc, 2022, 2024) puisqu'elle s'ancre dans le quotidien des enfants et s'avère riche et diversifiée (ouvrages avec récits illustrés, bandes dessinées), gagnerait ainsi à être mobilisée plus largement dès le plus jeune âge pour saisir la trajectoire d'expression de ces deux compétences. Si la compréhension et l'appréciation de l'humour sont susceptibles de cohabiter indépendamment chez les plus jeunes, elles sont ensuite amenées à s'ajuster pour s'entremêler étroitement avec l'avancée en âge. Il ne fait aucun doute que des études longitudinales exploitant la littérature jeunesse permettraient d'apporter un éclairage précis sur les étapes clés du développement de la compréhension et de l'appréciation de l'humour chez l'enfant.

Références

- Aillaud, M. et Piolat, A. (2013). Compréhension et appréciation de l'humour : approche cognitivo-émotionnelle. *Psychologie française*, 58(4), 255–275. <http://doi.org/10.1016/j.psfr.2013.04.001>
- Banas, J. A., Dunbar, N., Rodriguez, D. et Liu, S.-J. (2011). A review of humor in educational settings: Four decades of research. *Communication Education*, 60(1), 115–144. <https://doi.org/10.1080/03634523.2010.496867>
- Bariaud, F. (1983). *La genèse de l'humour chez l'enfant*. Presses universitaires de France.
- Beyer, A. (2021). *Introduction to statistics for psychology*. <https://open.maricopa.edu/psy230mm/>
- Blanc, N. (2010). *Lecture et habiletés de compréhension chez l'enfant* (2^e éd.). Dunod.
- Blanc, N. (2022). Emotion in storybooks: A key component to explore children's comprehension processes. Dans M. Gadille (dir.), *Proceedings of the 2nd SFERE-Provence/AMPIRIC conference on education, 30-31 March 2021, Marseille, France* (p. 16–21). Sciendo. <https://www.researchgate.net/publication/368353561>
- Blanc, N. (2024). La littérature de jeunesse pour sonder la compréhension de récits chez l'enfant âgé de 5 à 7-8 ans : réflexions méthodologiques. *Les Cahiers Pratiques d'ANAE*, (12), 55–61.
- Blanc, N. et Brigaud, E. (2021). Humour et apprentissages scolaires : un duo prometteur ! Dans P. Gobin, V. Baltazart, A. Simões-Perlant et N. Stefaniak (dir.), *Émotions et apprentissages* (p. 354–365). Dunod.
- Blanc, N., Creissen, S. et Brigaud, E. (2018). Les dessins humoristiques pour appréhender les compétences inférentielles des enfants âgés de 6 à 10 ans : apports et perspectives. *ANAE - Approche Neuropsychologique des Apprentissages chez l'Enfant*, 30(155), 425–434.
- Cao, Y., Hou, Y., Dong, Z. et Ji, L.-J. (2023). The impact of culture and social distance on humor appreciation, sharing, and production. *Social Psychological and Personality Science*, 14(2), 207–217. <https://doi.org/10.1177/19485506211065938>

- Charles, F. (2016). Humour et implicite : lecture en classes de CP de l'album « Dis Papa, pourquoi les zèbres ne font-ils pas du patin à roulettes ? » *Corela, Hors Série*(20). <https://doi.org/10.4000/corela.4661>
- Chik, M. P. Y., Leung, C. S. B. et Molloy, G. N. (2005). Development of a measure of humor appreciation. *Australian Journal of Educational & Developmental Psychology*, 5, 26–31.
- Cline, T. W., Altsech, M. B. et Kellaris, J. J. (2003). When does humor enhance or inhibit ad responses? The moderating role of the need for humor. *Journal of Advertising*, 32(3), 31–45. <https://doi.org/10.1080/00913367.2003.10639134>
- Cline, T. W. et Kellaris, J. J. (2007). The influence of humor strength and humor — message relatedness on ad memorability: A dual process model. *Journal of Advertising*, 36(1), 55–67. <https://doi.org/10.2753/JOA0091-3367360104>
- Creissen, S. et Blanc, N. (2018). Le Petit Nicolas : une fenêtre ouverte sur la compréhension de l'humour chez l'enfant ? Dans N. Blanc (dir.), *Le Petit Nicolas s'invite à l'école ! Quand psychologie rime avec pédagogie* (p. 81–91). Presses universitaires de la Méditerranée. <https://doi.org/10.4000/13ct5>
- Crawford, M. (2003). Gender and humor in social context. *Journal of Pragmatics*, 35(9), 1413–1430. [https://doi.org/10.1016/S0378-2166\(02\)00183-2](https://doi.org/10.1016/S0378-2166(02)00183-2)
- Crawford, H. J. et Gregory, G. D. (2008). Scale validation issues in situations of minimal cultural difference. Dans R. Fletcher et D. Low (dir.), *Proceedings of Australia New Zealand Marketing Educators Conference, 1-3 December, Sidney, Australia*. Australia and New Zealand Marketing Academy Conference. <https://researchoutput.csu.edu.au/ws/portalfiles/portal/10031105/Crawford%20%20Gregory%20-%20Scale%20validation%20-%20S7%20S6%20P4%20.pdf>
- Delahaye, C. (2008). Des textes humoristiques à l'école primaire : intérêts et résistances. *Enseigner le français*, (8), 31–40. <https://www.yumpu.com/fr/document/view/16713346/des-textes-humoristiques-a-lecole-primaire-interets->
- Escallier, C. (2009). Pédagogie et humour : le rire comme moyen de construction d'un public attentif d'une salle de classe. *Journal of Linguistic and Intercultural Education*, 2(2), 105–114. <http://hdl.handle.net/10400.13/1941>

- Gil, S. (2009). Comment étudier les émotions en laboratoire? *Revue électronique de Psychologie Sociale*, (4), 15–24. <https://psychologiescientifique.org/wp-content/uploads/2018/02/Gil-2009-Comment-%C3%A9tudier-les-%C3%A9motions-en-laboratoire.pdf>
- Guégan, Y. (2008). *Les ruses éducatives : 100 stratégies pour mobiliser les élèves* (3^e éd.). ESF.
- Hay, J. (2000). Functions of humor in the conversations of men and women. *Journal of Pragmatics*, 32(6), 709–742. [https://doi.org/10.1016/S0378-2166\(99\)00069-7](https://doi.org/10.1016/S0378-2166(99)00069-7)
- Herzog, T. R., Harris, A. C., Kropscott, L. S. et Fuller, K. L. (2006). Joke cruelty and joke appreciation revisited. *Humor*, 19(2), 139–156. <https://doi.org/10.1515/HU-MOR.2006.007>
- Hoicka, E. et Akhtar, N. (2012). Early humor production. *British Journal of Developmental Psychology*, 30(4), 586–603. <https://doi.org/10.1111/j.2044-835X.2011.02075.x>
- Hoicka, E., Jutsum, S. et Gattis, M. (2008). Humor, abstraction, and disbelief. *Cognitive Science*, 32(6), 985–1002. <https://doi.org/10.1080/03640210801981841>
- Hoicka, E., Soy Telli, B., Prouten, E., Leckie, G., Browne, W. J., Mireault, G. et Fox, C. (2022). The Early Humor Survey (EHS): A reliable parent-report measure of humor development for 1- to 47- month-olds. *Behavior Research Methods*, 54, 1928–1953. <https://doi.org/10.3758/s13428-021-01704-4>
- Horgan, D. (1981). Learning to tell jokes: A case study of metalinguistic abilities. *Journal of Child Language*, 8, 217–224. <https://doi.org/10.1017/S0305000900003135>
- Humbeeck, B. et Berger, M. (2010). *L'humour pour aider à grandir : essai psychologique sur l'importance du rire*. Mols.
- Jackson, M. L., Nuñez, R. M., Maraach, D., Wilhite, C. J. et Moschella, J. D. (2021). Teaching comprehension of double-meaning jokes to young children. *Journal of Applied Behavior Analysis*, 54(3), 1095–1110. <https://doi.org/10.1002/jaba.838>
- Kuiper, N. A. et Martin, R. A. (1998). In sense of humor a positive personality characteristic? Dans W. Ruch (dir.), *The sense of humor: Explorations of a personality characteristic* (p. 159–178). Mouton de Gruyter.

- Lang, P. J. (1980). Behavioral treatment and bio-behavioral assessment: Computer applications. Dans J. B. Sidowski, J. H. Johnson et T. A. Williams (dir.), *Technology in mental health care delivery systems* (p. 119–137). Ablex.
- Lang, P. J., Bradley, M. M. et Cuthbert, B. N. (1997). *International affective picture system (IAPS): Technical manual and affective ratings*. NIMH Center for the Study of Emotion and Attention.
- Lefort, B. (1992). Structure of verbal jokes and comprehension in young children. *Humor*, 5(12), 149–163. <https://doi.org/10.1515/humr.1992.5.1-2.149>
- Loizou, E. (2004). Humorous bodies and humorous minds: Humor within the social context of an infant child care setting. *European Early Childhood Education Research Journal*, 12(1), 15–28. <https://doi.org/10.1080/13502930485209281>
- Loizou, E. (2005). Infant humor: The theory of the absurd and the empowerment theory. *International Journal of Early Years Education*, 13(1), 43–53. <https://doi.org/10.1080/09669760500048329>
- Loizou, E. (2006). Young children's explanation of pictorial humor. *Early Childhood Education Journal*, 33(6), 425–431. <https://doi.org/10.1007/s10643-005-0053-z>
- Loizou, E. et Kyriakou, M. (2016). Young children's appreciation and production of verbal and visual humor. *Humor*, 29(1), 99–124. <https://doi.org/10.1515/humor-2015-0131>
- Mallan, K. (1993). *Laugh lines: Exploring humour in children's literature*. ERIC. <https://eric.ed.gov/?id=ED362905>
- Martin, R. A. (2003). Sense of humor. Dans S. J. Lopez et C. R. Snyder (dir.). *Positive psychological assessment: A handbook of models and measures* (p. 313–326). American Psychological Association.
- Martin, R. A. (1998). Approaches to the sense of humor: A historical review. Dans W. Ruch (dir.), *The sense of humor: Explorations of a personality characteristic* (p. 15–60). Mouton de Gruyter.
- McGhee, P. E. (1971a). Cognitive development and children's comprehension of humor. *Child Development*, 42(1), 123–138. <http://doi.org/10.2307/1127069>

- McGhee, P. E. (1971b). Development of the humor response: A review of the literature. *Psychological Bulletin*, 76(5), 328–348. <http://doi.org/10.1037/h0031670>
- McGhee, P. E. (1974). Cognitive mastery and children's humor. *Psychological Bulletin*, 81(10), 721–730. <http://doi.org/10.1037/h0037015>
- McGhee, P. E. (1976). Children's appreciation of humor: A test of the cognitive congruency principle. *Child Development*, 47(2), 420–426. <http://doi.org/10.2307/1128797>
- McGhee, P. E. (1979). *Humor: Its origin and development*. Freeman.
- Picard, D. et Blanc, N. (2013). Need for humor scale: Validation with French children. *Psychological Reports*, 112(2), 502–518. <https://doi.org/10.2466/08.07.PR0.112.2.502-518>
- Pien, D. et Rothbart, M. K. (1976). Incongruity and resolution in children's humor: A re-examination. *Child Development*, 47(4), 966–971. <https://doi.org/10.2307/1128432>
- Purser, H. R. M., Van Herwegen, J. et Thomas, M. S. C. (2020). The development of children's comprehension and appreciation of riddles. *Journal of Experimental Child Psychology*, 189, article 104709. <https://doi.org/10.1016/j.jecp.2019.104709>
- Sanders, A. (2002). *Un loup génial*. École des loisirs.
- Sempé, J.-J. et Goscinny, R. (2008). *La rentrée du petit Nicolas*. Gallimard Jeunesse. (Ouvrage original publié en 1973)
- Suls, J. M. (1972). A two-stage model for the appreciation of jokes and cartoons: An information-processing analysis. Dans J. H. Goldstein et P. E. McGhee (dir.), *The psychology of humour: Theoretical perspectives and empirical issues* (p. 81–100). Academic Press. <http://dx.doi.org/10.1016/B978-0-12-288950-9.50010-9>
- Tan, M. et Le Feyer, D. (2014). *Mortelle Adèle : parents à vendre !* Bayard Jeunesse.
- Tellis, G. J., MacInnis, D. J., Tirunillai, S. et Zhang, Y. (2019). What drives virality (sharing) of online digital content? The critical role of information, emotion, and brand prominence. *Journal of Marketing*, 83(4), 1–20. <https://doi.org/10.1177/0022242919841034>
- Tessier, G. (1989). Lire un album humoristique, quelle histoire ! *Spirale-Revue de recherches en éducation*, (1), 117–133. <https://doi.org/10.3406/spira.1989.1817>

Tessier, G. (1990). *L'humour à l'école : développer la créativité verbale chez l'enfant*. Privat.

Thommen, E. et Suchet, C. (1999). Humour et intentionnalité chez l'enfant : incongruités des propriétés entre l'homme et l'animal. *Archives de Psychologie*, 67, 215–238.
<https://www.researchgate.net/publication/260357229>